

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1808 - 23 septembre 1993 - 3 F

D 1808 PÉROU: ATROCITÉS DE "SENTIER LUMINEUX" EN AMAZONIE PÉROUVIENNE

Dans le département de Junín, la rivière Ene est un tronçon de l'un des grands affluents de l'Amazone. Elle est, pour le Sentier lumineux, un passage stratégique reliant le département d'Ayacucho aux plantations de drogue du piémont andin oriental. L'opération de contrôle de ce passage a commencé vers 1983 et s'est traduite par des conflits sanglants avec les Indiens et les paysans de cette région (cf. DIAL D 1684). On estime à 5.000 le nombre des Indiens enrôlés par le Sentier lumineux, à 1500 ceux qui auraient été tués par ce dernier, et à 10.000 les Indiens déplacés. Le dernier massacre en date, celui du 18 août 1993, a été particulièrement sanglant et atroce. Bilan: 62 morts (paysans en majorité), 40 blessés et 70 orphelins. Récit ci-dessous, extrait de *Signos* du 3 septembre 1993.

Note DIAL

ENTRE OUBLI ET MORT

Pendant quatorze heures consécutives le Sentier lumineux a attaqué douze annexes du district de Mazamari, dans le département de Junín, égorgeant et dépeçant au moins soixante-deux personnes entre Indiens et colons (1). Cet événement terrifiant s'est produit à quelques kilomètres d'une base de police et de trois bases militaires de lutte contre-insurrectionnelle. Ce n'est pas la première fois que les Asháninkas ou campas (2) subissent la violence dans leur chair. Leur histoire de souffrances, de violences et d'abandon remonte dans le temps bien avant le massacre de Mazamari. (...)

Quatorze heures d'horreur

Il était 6 H de l'après-midi du 18 août quand soixante-dix membres du Sentier lumineux, entre Indiens (3) et chefs de la montagne (4), sont arrivés, équipés d'armes blanches, dans le hameau de San Isidro de Sol de Oro en se présentant comme ronde d'autodéfense: "On est venu voir comment vous vous occupez de vos villages". Tous les gens ont alors été rassemblés dans l'école ou des locaux communaux puis extraits les uns après les autres. Personne ne s'est méfié de ce qui se passait car il n'y a eu aucun coup de feu, jusqu'à ce que le cri déchirant d'une femme sème la panique. C'est alors qu'a commencé le bain de sang le plus terrifiant. La colonne du Sentier lumineux a ensuite continué jusqu'à Sol de Oro, Tahuantinsuyo, Santa Isabel, Isiriari, San Francisco de Cobaro, Unión Cobaro, Pueblo Libre, Santa Rosa de Shiriari, Boca Satipo, Monterrico et Poshonari.

Sur les soixante-deux personnes assassinées, quatorze étaient des enfants. Les membres du Sentier lumineux se sont particulièrement acharnés sur sept instituteurs auxquels ils ont coupé la langue, les oreilles et les mains. La colonne a terminé son massacre à huit heures du matin du 19 août, après quatorze heures d'horreur. Ceux qui ont pu s'enfuir sont arrivés terrorisés à Mazamari.

Mgr Julio Ojeda, évêque du vicariat apostolique de San Ramón, a célébré une messe en présence des corps le samedi 21 à 10 H du matin, avec la participation des curés de Mazamari et de San Martín de Pangoa.

Dans la région du massacre, voici quelques mois, des Indiens (cf. note 2) et des colons étaient revenus, avec l'appui de l'armée, dans les terres attribuées aux Asháninkas. Deux jours avant le massacre, une autre colonne du Sentier lumineux avait tué quatorze personnes dans la localité de Kivinaki, district de Santa Ana, province de Chanchamayo; les victimes étaient des autorités locales et des instituteurs accusés d'être des mouchards et de collaborer avec le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA) (5) et avec les militaires.

Rondes d'autodéfense ou chair à canon?

Cette année le président Fujimori a obtenu la participation des Asháninkas membres de rondes d'autodéfense pour le "défilé de la pacification" du 28 juillet. Cependant, les armes qui leur avaient été remises pour le défilé leur ont été reprises après le défilé, sans que, pour le retour chez eux, aucune mesure concrète ne leur ait été assurée concernant la permanence des forces armées et policières dans leurs communautés, ainsi que l'a reconnu le ministre de l'intérieur, le général Juan Briones.

Ce n'est pas nouveau. Des habitants de cette région racontent que, quand un général ou une autorité vient en visite dans une localité, on rassemble à l'avance la population; après l'arrivée du cortège, on lui distribue des armes sous l'oeil des caméras de télévision, puis, les visiteurs étant partis, on lui retire l'armement.

Dans la région de Mazamari et de Pangoa les rondes d'autodéfense ont été constituées en février 1990, pour compter jusqu'à deux cent quarante comités.

A dix kilomètres seulement des lieux du massacre se trouve le 48e commandement de la police nationale "Los Sinchis" avec quatre cents effectifs. Vingt kilomètres plus loin il y a les trois bases antisubversives de l'armée, situées respectivement à Satipo, San Martín de Pangoa et Puerto Ocopa-Puerto Prado, avec cinq cents effectifs. Ces bases ont souvent été qualifiées par Fujimori de bases les plus opérationnelles.

Le commandement politico-militaire de la sous-zone de sécurité nationale N-7 du centre, sous les ordres du général David Jaime Sobrevilla, s'est contenté de signaler dans un communiqué que des Asháninkas avaient participé à l'affreux massacre de colons et de gens de la même ethnie qu'eux-mêmes dans dix annexes du district de Mazamari, et que des opérations avaient été montées pour capturer les auteurs. Ce que le général Jaime Sobrevilla n'explique pas c'est que personne n'ait rien vu, rien entendu, rien suspecté.

Pourquoi tant d'horreur?

Ce genre d'attaque a déjà été utilisé auparavant par le Sentier lumineux. Le 10 juillet, à Matucana Alta (Ayacucho), six enfants ont été assassinés à la machette et au poignard. Le 10 octobre de l'année dernière, le Sentier lumineux a attaqué de la même façon la localité de Huayllao, dans l'Ayacucho, et tué quarante-sept personnes entre hommes, femmes et enfants.

Carlos Iván Degregori, anthropologue et connaisseur du phénomène Sentier lumineux, pense que cet événement fait partie de l'offensive que le Sentier lumineux a déclenchée sur la rivière Ene depuis son confluent avec le Montaro jusqu'au confluent avec le Perene. C'est de ce dernier endroit que le Sentier avait été chassé d'abord par l'armée, puis par les rondes d'autodéfense. Les colonnes du Sentier sont alors restées à l'écart des hameaux, avant de se réorganiser et de s'attaquer surtout aux populations civiles.

Degregori affirme que couper les oreilles, les mains et les langues relève de la tradition la plus sanguinaire de Sentier lumineux. Cela relève pour lui de la rationalité consistant à économiser les balles, à être surtout un châtiment exemplaire et à servir d'entraînement pour ses nouveaux membres. L'objectif est également d'exacerber les luttes tribales dans les ethnies. (Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

(1) Paysans nouvellement immigrés (NdT). (2) Terme méprisant datant de l'époque coloniale pour désigner ces ethnies (Ndt). (3) Dans cette région, il y a les Asháninkas, les Yaneshas, les Conibos et les Shipibos. Les Asháninkas, les plus nombreux, sont répartis en plusieurs vallées, ils n'ont pas d'organisation centralisée, ce qui explique que des tribus de la même ethnie puissent parfois se combattre (NdT). (4) Membres du Sentier lumineux venus des régions montagneuses (NdT). (5) Mouvement de guérilla concurrent de Sentier lumineux (NdT).